

L'aérodrome redécolle

AIX-LES MILLES La gestion du site a été confiée à la société Edeis. Malgré un existant en piteux état, l'espace foncier permet d'envisager de nouveaux projets

Il aurait pu servir de lieu de tournage pour un film de science-fiction sur la fin du monde. Des herbes folles grimant au béton délabré, des broussailles défonçant le peu de goudron qui servait d'allée, des bâtiments en décrépitude et des milliers de mètres carrés de campagne laissés à l'abandon, l'aérodrome d'Aix-les Milles n'a pas vu de débroussailluse ni le moindre euro de rénovation depuis des lustres. "Une dizaine d'années au moins, depuis que l'armée a quitté le site" explique Cyril Godeaux, adjoint au directeur des exploitations aéroportuaires d'Edeis. "Avant que l'on arrive, la partie Ouest était gérée par l'Aviation civile et la partie Est par l'aéroport Marseille-Provence. Si on peut appeler ça une gestion! Quelqu'un venait une à deux fois par semaine... Nous avons repris le site le 1^{er} janvier 2018 pour les 45 prochaines années et nous avons



Simon Dreschel, directeur des opérations de l'aéroport et Cyril Godeaux, adjoint au directeur des exploitations aéroportuaires d'Edeis ont de l'ambition pour ce site aixois. /PHOTOS SERGE GUÉROULT

déjà trois personnes en place sept jours sur sept."

Revaloriser ce site à l'abandon

L'objectif de ce nouveau repreneur est de redynamiser ce site dont une grande partie a été laissée à l'abandon, même squattée par les gens du voyage. Pour ce faire, un investissement de trois millions d'euros est prévu sur les trois prochaines années. "Certains bâtiments militaires sont amiantés. Ça coûte très cher de les réhabiliter. On réfléchit à la bonne solution entre détruire ou restaurer" souligne Simon Dreschel, directeur. En effet, à l'Ouest, la nature a repris ses droits. "Quand on a fait la visite des lieux, c'était surréaliste" confie Cyril Godeaux. "L'ancienne infirmerie a tellement de chambres qu'on dirait un hôpital. Le bâtiment des services spé-

ciaux a été dépouillé de tout métal. Dans l'ancienne armurerie, on se croirait dans un film de la Seconde Guerre mondiale. Pire, dans le bâtiment T4 doté d'un amphithéâtre, quand on est entré, il y avait du sang partout. Branle-bas de combat, on appelle la gendarmerie. En fait, il y avait eu un exercice de tuerie de masse dix jours avant et rien n'avait été nettoyé."

De tous ces locaux en piteux état, seule la tour de contrôle reste sous la direction de la Direction générale de l'Aviation civile. Ça et là, des entreprises du secteur aéronautique se sont implantées ainsi que la base logistique de la Croix-Rouge et des hangars privés. "Nous sommes là pour épauler ces sociétés dans leur développement. On a de l'espace foncier à disposition. Dès juillet, nous allons lancer des

appels à projet, notamment pour trois lots déjà viabilisés à proximité de la piste. On pourrait aussi imaginer l'implantation de nouvelles entreprises, d'un restaurant, de bureaux, etc. Toutes les idées sont bonnes à étudier." Aujourd'hui, toutes activités confondues, 250 personnes travaillent sur le site.

La partie Est qui accueille les associations va aussi être repensée. Aujourd'hui, les préfabriqués se succèdent. "On appelle cette zone le camping" sourit Cyril Godeaux. "Mais c'est normal car la dizaine d'aéroclubs et les sociétés de formation n'avaient qu'un bail d'un an. Difficile dans ces conditions d'investir dans des locaux en dur. On va leur donner les conditions de voir plus loin."

Si l'espace doit être réhabilité, l'environnement sera res-

pecté. "Les outardes qui nichent ne seront pas délogées. On a d'ailleurs tout retardé pour éviter les périodes de nidification." Si elle s'annonce longue, l'embellie envisagée du site sera en adéquation avec les ambitions d'Edeis de développer l'aviation d'affaires. "Quand on l'évoque, on imagine le gros jet privé. Même s'il y en a, ça correspond plus à de l'aviation à la demande." Avec une montée en gamme des services: pas d'attente pour embarquer, avion mobilisable en 24 heures, services disponibles sept jours sur sept, etc.

Après un grand nettoyage, ces 50 hectares idéalement situés devraient séduire de nombreux porteurs de projets. Et par ricochet, accroître l'aviation d'affaires. Un investissement gagnant-gagnant.

Laure GARETA



Depuis le départ de l'armée il y a une dizaine d'années, herbes folles et broussailles ont poussé et les bâtiments laissés à l'abandon.

LA SOCIÉTÉ EDEIS

Détenue par deux fonds d'investissement français, la société Edeis, qui a repris la gestion de l'aérodrome d'Aix-les Milles et de ses 50 hectares, dirige le petit train touristique du Puy-de-Dôme, un port de plaisance, six aéroports de petite taille et 12 aérodromes multi-activités. Elle possède aussi 13 agences d'ingénierie pour la conception de bâtiment ainsi qu'une filiale de mobilité urbaine "avec laquelle on finalise les travaux du tramway avignonnais". La société emploie 1 000 salariés et réalise 140 millions d'euros de chiffre d'affaires.

LES RIVERAINS

La reprise du site a mobilisé les riverains et habitants des Milles afin que ce développement ne se traduise pas en nuisances supplémentaires. Via le site Internet mis en place en avril, ils peuvent signaler une nuisance. "Lieu, date, heure, photo si possible, ça nous permet d'avoir toutes les informations pour voir ce qu'il s'est passé et si tout était normal car en aviation, il y a des trajectoires à respecter" explique Simon Dreschel, directeur. "On tient compte de la pression urbaine. Depuis janvier, on fait un comptage rigoureux du nombre de mouvement (atterrissage et décollage) car nous n'avons aucun chiffre précis. Le but est de maîtriser et non de faire exploser le nombre de mouvements."